



L'Annexe de la Lettre aux Adhérents *Hiver-Printemps 2014*

La parution d'un « catalogue des outils modernes » dans le dernier n° d'Hippobulle a provoqué dans nos chaumières certaines réactions et quelques mises au point se sont imposées, lesquelles, nous l'espérons, clôtureront deux décennies d'incompréhensions et de mauvaise entente entre nos deux associations.

Cette annexe contient les textes qui ont été envoyés à Hippotèse et seront peut-être publiés dans le prochain Hippobulle ...

A l'attention des adhérents d'Hippotèse et des lecteurs d'Hippobulle.

Mises au point inspirées par le n° 31 (P. 8) d'Hippobulle.

Rectificatifs et précisions concernant la Kassine (ou «La vraie vie de la Kassine»), et quelques anti-ragots sur PROMMATA.

Par Jo Ballade adhérent et formateur de PROMMATA.

Bonjour,

Je dois tout d'abord me situer (question de légitimité) et si je tiens à rectifier ici certaines inexactitudes écrites par D.F. dans le « catalogue » des outils de maraîchers publié dans Hippobulle 31, c'est que ces fausses infos sont entretenues depuis de trop nombreuses années et certains vont commencer à les croire.

Je réagis aussi par rapport à l'état d'esprit distillé à la moindre occasion (toujours par les quelques mêmes personnes), systématiquement négatif ou en faux-semblant, ça dépasse donc la polémique technique.

A Hippotèse *La voix de son maître* est d'une forte influence et elle est dommageable pour le petit monde de la traction animale ; les aversions, jalousies, la mauvaise foi liée à l'autisme, une ratatouille entretenue par deux ou trois vieux influents, adhérents ou administrateurs, et ce depuis la création de PROMMATA.

PROMMATA n'a pas eu besoin de Hippotèse pour faire son chemin et n'a jamais soufflé sur les braises, mais cette fois (encore une couche, n'en jetez plus !) je prends l'initiative personnelle de cette réaction laquelle, pour moi, devrait en rester là et qui a surtout pour objectif d'arrêter ce climat délétère.

C'est aussi l'occasion de raconter, sans détails, l'histoire de la Kassine pour ceux qui ne la connaîtraient pas ce qui mettra probablement fin aux interprétations fantaisistes.

Je suis cofondateur de l'association PROMMATA qui existe depuis 1991 et suis à l'origine de la première Kassine avec les deux copains qui furent les premiers soudeurs de l'atelier PROMMATA (l'un des deux est mort).

Après deux saisons avec le Kanol je voulais

retrouver une traction souple tout en conservant son ingéniosité, j'y reviendrai.

Pour info, j'ai été président de l'association de 2000 à 2005. Depuis sa création 6 présidents se sont succédés (depuis un certain temps on en a même deux) et à chaque A.G. le C.A. élu s'enrichit de nouveaux et souvent jeunes membres (exception cette année qui a vu revenir des vieux schnocks du début).



Allemagne : Sans les mains !

Les « Lettres aux adhérents » démontrent la diversité des témoignages et des signataires des textes. La manipulation ou trituration de l'info n'est pas dans le style de PROMMATA.

On n'a pas, non plus, la science infuse, juste quelques convictions que l'on s'efforce d'appliquer. J'insiste sur le statut de PROMMATA et son fonctionnement associatif car certains voudraient nous faire passer pour un simple fabricant qui, plus est, fabrique de la merde.

La fabrication des outils n'est qu'une partie de ses activités mais depuis que la Kassine existe on peut dire que la T.A. a fait un bond en avant, surtout pour les maraîchers, les grands jardiniers, les producteurs spécialisés de plantes, petits fruits, piments d'Espelette ou asperges, et les collectifs, les fermes pédagogiques ...

~ Avant la billonneuse à disques combien cultivaient sur vrais billons ?

~ Combien de maraîchers pouvaient travailler le sol en T.A sans le labourer (avant que PROMMATA, grâce à la polyvalence, arrive à mettre en pratique ce qui pour la plus part des bios n'étaient que des alternatives théoriques quasi impossibles à gérer sur le terrain).

~ Et qui pensait, avant la K6Ne, à la traction asine ?

~ Combien de porteurs de projets d'installation en T.A., en maraîchage-plantes-petits-fruits, avant l'existence du Mamata, matériel fonctionnel qui a convaincu et crédibilisé une traction animale résolument moderne (de part les innovations apportées, tant dans la technologie que dans la pratique) ?

Mais qui ou lequel, dans le monde étroit et restreint des *techniciens spécialistes en machinisme à T.A.*, reconnaît (ra) ouvertement ces évidences, même du bout du bec ?

~ Qui respecte ce travail associatif ?

~ Qui respecte les paysans qui travaillent depuis des années avec le MAMATA ?

Si *La voix de son maître* a la gueule de bois ou une crise de bonne foi, toute l'association trinque !

Je peux tout à fait m'emballer et mon texte risque de prendre une certaine place, je m'en excuse à l'avance.

Il peut contribuer à faire un prochain n° consistant d'Hippobulle et peut être un « Spécial PROMMATA », il peut aussi sortir en plusieurs parties pour que ça dure ou tomber dans les oubliettes du temps qui passe.

« PROMMATA II-Ariège » a été fondée en 1991 à l'initiative de Jean NOLLE qui en a été le président d'honneur jusqu'à sa disparition en octobre 1993.

Il faut savoir que nous étions une poignée, en Ariège, à chercher des outils à T.A. modernes et pour nous qui voulions sortir de la logique labour-reprise-semis en planche, la découverte de porte-outils polyvalents nous permettait, enfin, de travailler le sol librement, de mettre en pratique des techniques alternatives au labour, pouvoir aussi passer un peu partout avec les chevaux, puis les ânes, dans les serres et les toutes petites parcelles, pouvoir adapter des outils fonctionnels à une traction animale « légère ». (Ici, quand je dis *nous*, ça veut dire la ferme de La Barthe).

[En 1990 la Recherche sur ce type de matériel étaient quasi inexistante, il n'y avait rien pour nous (je n'écris pas « sur le marché » car il n'y avait pas non plus de marché), les quelques passionnés en Europe qui travaillaient sur le matériel à T.A.

pensaient qu'il fallait pouvoir remplacer les tracteurs par les animaux, que la crédibilité de la T.A en dépendait. Ils ne travaillaient que sur du matériel lourd pour chevaux lourds – le tracteur hippomobile!-et les pratiques agricoles normalisées n'étaient pas remises en questions. On dédaignait les petits (les vrais petits !), il fallait être crédible, sérieux, dans la vraie production !

Erreur fatale, ceux qui travaillent plusieurs dizaines d'ha au tracteur n'ont jamais ré-attelé des chevaux et on peut compter avec les doigts de la main les paysans motorisés qui se sont recyclés à la T.A. Les « chercheurs » de cette époque continuaient à ignorer ceux que Jean Nolle nommait « *les petits paysans oubliés par le progrès* ».]

En rencontrant Jean NOLLE notre groupe a trouvé ce qu'il cherchait depuis longtemps, au niveau technique comme philosophique.

Une de ses petites vanes quand il a débarqué en Ariège : *Alors que je ne voyage plus je découvre qu'il y a un tiers monde en France, la boucle est bouclée...*

Nous ne pouvions que continuer, à notre niveau, son travail souvent mal compris et quelquefois dénigré.

PROMMATA a donc hérité de ses derniers prototypes :

« *L'esprit y est (polyvalence, simplicité, standardisation) mais à vous de les rendre fonctionnels* » nous a il dit en repartant pour deux mois de vie, après sa dernière démonstration en Ariège en août 1993.

Le MAMATA qu'il nous a légué était simple :

• **Le Polynol (qui a inspiré notre Matavigne actuel et le Matamaraîchage qui est encore aux essais-améliorations).**

• **L'Ariana, que nous espérons reprendre bientôt.**

• **Le Kanol, le plus petit porte-outils du monde.**

Ils ont atterri à Artigat (le Polynol à Tournemire chez Charles C.)

Début 1992 : Première auto-construction d'une Ariana à La Barthe et premières améliorations/transmutations du Kanol.

1993 : Adaptation d'une barre de coupe et un moteur auxiliaire sur le polynol.

L'atelier de l'association a pu s'installer durablement en 1994 dans une gare désaffectée prêtée par la commune de Rimont.

Nous étions une poignée d'actifs convaincus, dont deux soudeurs en emploi précaire et une copine comme secrétaire.

1994 est l'année de la sortie du premier prototype de la Kassine.

Jean NOLLE ne l'a jamais connue, à notre grand regret.

A La Barthe on cultivait un peu de tout et nous avions des chevaux pour nous aider, mais les outils

traditionnels, incomplets, difficiles à trouver et à remettre en état nous freinaient dans nos ambitions de « travailler bio ».

Si aujourd'hui en France la majorité des commandes viennent de porteurs de projet d'installation, à l'époque la plus part des premiers demandeurs de la Kassine étaient des pratiquants de la T.A. souvent expérimentés, qui voulaient moderniser leur



Burkina : La dent IR14 éclate le zippelé !

équipement.

La Kassine est le mariage du Kanol et de la Houesine, deux vraies inventions de Jean Nolle pour l'Afrique, mais qui se sont avérées tout à fait adaptables aux besoins des Européens.

Jean est venu en Ariège à la demande du groupe de La Barthe qui cherchait des outils pour ses propres besoins, pas question à l'époque de faire de la coopération dans les « pays du tiers monde » comme on disait.

Contrairement à ce qui est mentionné dans hippobulle la Kassine, malgré tout, est en train de se vulgariser dans l'Afrique de l'ouest et du Nord mais elle n'a pas été conçue pour le sable africain.

Le premier prototype puis les exemplaires suivants ont été fabriqués par et pour des petits paysans tout blancs.

Elle est arrivée la première fois en Afrique en 2002, huit ans après sa conception et après plusieurs dizaines d'exemplaires distribués aux pionniers Européens du Mamata.

La Kassine n'avait pas vocation à partir sur les chemins passés de Jean Nolle mais, concours de circonstance, c'est un chef de village Burkinabé qui, en la découvrant pendant une journée technique chez Jérôme maraîcher dans le Limousin (depuis il est devenu formateur à PROMMATA), s'est acclamé : « *c'est l'outil qu'il nous faut !* »

Et l'histoire africaine de la Kassine a commencé, dans le cadre de la coopération entre le lycée agricole bio de Limoges et le CFFA de Kamboinsé.

L'Afrique sahélienne n'est pas du sable dans lequel la sous soleuse entre toute seule ! ...

Elle n'a pas encore été dans le désert du Sahara.

Le sol dans les deux tiers du Burkina (pareil au Mali ou au Niger) est un mélange plutôt riche en latérite

(et de plus en plus pauvre en matière organique), séché par 8 mois de soleil, terre abrasive et durcie continuellement par la divagation des animaux et les passages des gens et des véhicules.

C'est dans un sol dur comme béton que les paysans creusent des cuvettes à la daba pour y semer du mil ou du sorgho, de préférence juste avant les premières pluies.

Impossible de trouver plus dur à pratiquer que le zaï (voir internet) pour les paysans comme pour les animaux qui doivent donner toute leur force et leur endurance pour tirer l'outil. Éclater cette croûte avant les premières pluies, chaque saison faire le zaï sur plusieurs hectares, est une véritable épreuve de force pour les familles paysannes qui n'ont que leur bras pour travailler.

La Kassine est la seule actuellement qui, grâce à sa polyvalence et à sa résistance, a pu s'adapter à cette technique qui use autant l'homme que le fer.

Pendant la saison des pluies la terre est effectivement plus souple et pour l'entretien des cultures le petit canadien ou le buttoir peuvent remplacer la sous-soleuse.

Une terre de maraîcher européen est largement plus facile à travailler, même argileuse...

Si aujourd'hui plus de 600 Kassines ont été acquises en France (et en Angleterre, Allemagne, Belgique, Suisse, Italie, Espagne, pays Basque...) par des maraîchers bien de chez eux, c'est probablement qu'elle répond un minimum à leurs besoins.

Négliger cette évidence ne démontre pas un esprit élevé.

Pourquoi occulter systématiquement qu'elle a reçu le prix de l'innovation à Detmold en 2005 ?

La Kassine est distribuée depuis plusieurs années à un rythme régulier de 45/50 par an.

Les CFPPA ne l'achètent pas mais leurs stagiaires s'en équipent après avoir été formés à son utilisation.

PROMMATA a toujours dissuadé les achats de Kassine sans avoir reçu une formation minimum à son utilisation. Elle est simple de fabrication (une volonté « politique » de pouvoir la fabriquer dans un petit atelier et **se libérer au maximum de l'industriel**) et simple d'utilisation pour ceux qui veulent bien apprendre ses managements.

Elle ne satisfait jamais les M. Jessaitout.

La simplicité a aussi un coût qui se retrouve dans les efforts à fournir par l'utilisateur. Difficile de combiner la solidité et les accessoires de confort, la fonctionnalité pure et les réglages quasi automatiques.

Trouver l'équilibre en ce domaine ne peut pas sortir d'un bureau d'études ... ni d'aucune cuisine.

PROMMATA n'a jamais reçu un sou de subvention quelconque en plus de 20 ans de recherche collective.

C'est le moment de préciser que PROMMATA a toujours accepté et utilisé les critiques, les idées sont nombreuses et nous sommes conscients des limites de la simplicité, la preuve est le débat ouvert à la dernière A.G. qui a lancé l'idée de fabriquer une Kassine « haut de gamme » aux réglages sans étriers et sans les mains !

D'autres matériels apparaissent dans des catalogues et les expos et c'est un bien, je ne suis pas ici en train de démontrer que la Kassine est la meilleure et que le reste ne vaut rien.

Je comprends que l'on puisse préférer les outils monovalents anciens quand on peut se contenter de reprendre un labour, biner entre les lignes et butter les patates.

Ce qui me fait, entre autres, réagir est le dénigrement sans compétence, l'attitude négative (néfaste ?) systématique, les allusions et sous-entendus minimalistes et le reste (sic).

« *Nul n'est plus sourd que celui qui ne veut pas entendre* », un adage qui colle trop bien à l'auteur du catalogue.

Arriver à écrire que la barre à crans est difficile à utiliser quand on tient les mancherons (qui sont d'ailleurs difficile à régler car, c'est bien connu, à chaque fin de rang il faut rebaisser les mancherons pour mieux soulever l'outil) il fallait le trouver !

On en convient, il est dur de soulever l'outil en fin de rang quand on a des mancherons et c'est pour cette raison que la Kassine **n'a pas de mancherons** mais un guidon réellement ergonomique qui nous permet de soulever l'outil plus facilement par son arrondi et le réglage de la hauteur du guidon ne se fait qu'occasionnellement, et c'est vrai, il demande un peu de temps. (mais sans ressort ni câble ni crémaillère, ni ...).

Un spécialiste qui parle de mancherons pour la Kassine ou il ne l'a jamais vue ou il le fait exprès, ce qui est le cas ici, mais dans quel but ?

Et passer d'une à deux roues exige un minimum d'organisation et un certain effort (car ça aussi c'est contraignant s'il faut le faire souvent) ; ça demande du temps (et sans s'énerver) mais ça nous permet de faire ce qu'aucun autre porte outil mono-rang n'a pu faire avant elle :

Mener une culture diversifiée sur billons, de la préparation du sol, de l'entretien jusqu'à la récolte en intervenant sur la butte et non uniquement entre.

La Kassine a ses inconvénients et, nous sommes tous d'accord, le système de serrage par étriers est assez pénible malgré son efficacité. On continue à y réfléchir.

Le MAMATA est évolutif et peut toujours recevoir des transformations pour davantage de confort et d'efficacité mais pour l'instant on n'a pas trouvé mieux dans le durable.

Ah le durable !? Le MAMATA a aussi cette ambition que de durer longtemps, être facile à entretenir ou réparer, ne pas trop dépendre de pièces spécialisées ou fragiles, et se libérer de l'industrie.

Les expertises et les jurys devraient tenir compte, entre autres mais aussi, du niveau de durabilité du matériel. Et quand les spécialistes distribuent les prix, des notes ou des distinctions, quand ils analysent et publient des « expertises » ou « catalogues » ils devraient être sûrs que les outils qu'ils honorent vont tenir au moins une saison.

Contrairement à la majorité du matériel que l'on voit dans les expos et les salons, le MAMATA est demandé, réfléchi, essayé, mis au point, modifié,

amélioré (et ce n'est pas fini) par les utilisateurs eux-mêmes.

L'atelier a toujours produit à la demande des paysans. Ceux qui sont impliqués dans la recherche et les prototypes sont regroupés dans une commission.

Il faut plusieurs saisons et plusieurs lieux d'essais pour valider un nouvel outil, il faut des mois et plusieurs avis pour que la commission puis le C.A. valident la moindre modification importante.

C'est lourd, ça freine, mais le résultat vient du terrain et ne sort pas d'un seul cerveau ou d'un bureau qui ferait fabriquer et voudrait distribuer ses inventions sans avoir fait un minimum d'essais en conditions réelles.

Le chapitre sur l'équivalent est, à ce propos, révélateur :

« *Il reste à le tester sur le terrain mais je fais confiance au concepteur qui est prestataire ...* »

C'est une façon particulière d'informer pour « *peut être vous faire gagner du temps* » (intro P. 8).

Présenter et comparer des modèles différents est un boulot qui demande une certaine rigueur, de l'honnêteté et en tout cas un minimum de sérieux.

Ce catalogue est d'une objectivité qui saute aux yeux des hypermétropes et ça ne sent le parti pris que pour les nez très sensibles. Chapeau l'artiste !

(Par soucis de rester court je conserve un petit paquet d'anecdotes qui pourrait illustrer une suite à ce texte forcément abrégé) mais pour la petite histoire je rappelle que la Kassine a « sauvé » plusieurs situations dans des rassemblements où nos deux associations étaient présentes, et sensées solidaires.

Je pense, par exemple, à Detmold où l'arracheuse de patates traditionnelle prévue par l'organisation faisait des chips que le public prenait en pleine poire, et au rassemblement suivant, à Leviers, où une autre arracheuse traditionnelle prévue n'a pas pu faire dix mètres. La petite arracheuse de la Kassine, (oui il se rappelle !), a été la seule à assurer in extremis l'arrachage dans les deux salons.

Tu te souviens cher D.F. -à Leviers- quand vous faisiez sortir les attelages de démo avant la fin des lignes, vers le haut de la parcelle ? Et sans nous en dire plus pour qu'on aille jusqu'au bout annoncer la démo de PROMMATA avec le buttoir-sillonneur ? Non, ça ne te dit rien ?

La dernière dizaine de mètres n'était qu'une couche de roche recouverte de 10cm de terre et, non informés, avec l'ami Thierry, on a été jusqu'au bout et, comme prévisible, avons plié le bras du buttoir en prenant une roche.

L'anecdote aurait été comprise par n'importe qui et vite oubliée ... car grâce à un changement de cran à la barre de réglage il a été possible, en un geste, de compenser le nouvel angle occasionné par le choc ce qui nous a permis de tracer un second sillon parfait en redescendant le terrain.

Nous n'oublions pas, juste à notre arrivée au pied du stand, la seule réflexion exprimée à un quidam par un membre antique de Hippotèse et actif de l'organisation, devant un public dense :

B.D. : « *tu vois, je te l'avais dit que les outils de PROMMATA c'est de la merde.* »

La solidarité entre paysans aurait pu primer sur le plaisir de dénigrer sans fondement.

Ça illustre l'état d'esprit qui se trimbale, à sens unique, depuis 20 ans entre nos associations.

Avant de vous laisser je ne résiste pas à souligner les notes du technicien auteur de la rubrique de la page 8 qui sous entendent que PROMMATA n'a pas voulu fournir les documents demandés, dont les tarifs du matos.

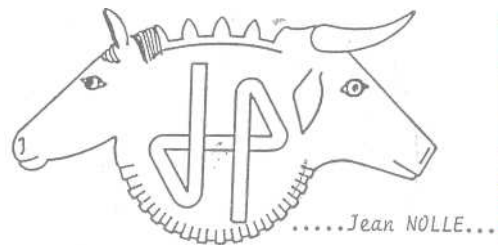
Qui peut croire ça ? Qui a demandé quoi et à qui ? Please ...

Elle est grosse celle là aussi ! Mais plus c'est gros ...

Jo BALLADE adhérent et formateur de PROMMATA

En fait il existe deux sortes de personnes qui sont par principe CONTRE la Polyvalence : les FAINEANTS et les MARCHANDS ... les premiers, parce qu'il leur est insupportable d'effectuer le minime effort consistant à remplacer un outil par un autre et qu'il leur semble plus simple d'atteler leurs animaux sur une autre machine déjà équipée ... en conséquence de quoi, je me suis toujours demandé comment ces contestataires faisaient pour changer de caleçon ? Quand aux seconds, c'est encore plus simple à comprendre : Pourquoi vendraient-ils aux paysans une machine polyvalente à la puissance 5, par exemple, alors qu'il leur est plus lucratif de leur vendre 5 machines monovelentes ? ...

Jean NOLLE : L'accident de la civilisation - Communication différée de JN à la conférence de Carpentras sur l'agi bio 16/11/1988



Lettre ouverte aux adhérents d'Hippothèse

Amis de la traction animale, bonjour,

Je me permet de vous écrire suite à la publication dans votre journal Hippobulle n°31 d'un article sur le matériel mis au point et commercialisé par PROMMATA. Bien que bénévole actif à PROMMATA je vous écrit en mon nom propre.

Quel dommage, de voir écrire tant de bêtises dans un papier, qui ne retranscrit que de vieilles histoires de conflit personnel, pourquoi mêler l'ensemble de nos associations à ces querelles enfantines ?

Sommes-nous si nombreux, avons-nous tant d'énergie, dans le petit monde de la traction animale pour nous tirer dans les pattes de la sorte ?

Je suis paysan en traction animale depuis 5 ans, j'ai d'abord commencé avec du matériel ancien puis j'ai redécouvert PROMMATA et c'est grâce à Claude SANDILLON (formateur PROMMATA) et à Chantal MONNERIE (formatrice bénévole à PROMMATA) que j'ai pu m'installer, ces personnes au grand cœur m'ont tout appris, ils ont partagé avec moi leur temps, leur passion ...et après de nombreuses heures passées avec eux j'ai pu m'installer, oui PROMMATA ce sont ces gens aussi, des gens généreux qui donnent dans un seul objectif : faire avancer la traction animale pour une agriculture écologique et paysanne.

Si vous faisiez le pas de dépasser les préjugés entretenus par certains d'entre vous (comme l'auteur de cet article) vous découvririez des personnes qui ont beaucoup à vous apprendre, une association comme PROMMATA c'est d'abord un lieu d'échange et ensuite du matériel.

Aujourd'hui j'ai réalisé mon rêve, je cultive des légumes et je produis des semences en traction animale et j'en vis et c'est grâce à PROMMATA, grâce à la formation que j'ai suivie mais aussi grâce à un matériel performant. Si je n'utilise ni tracteur ni motoculteur c'est parce que j'ai une efficacité de travail permit par le matériel PROMMATA. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai voulu m'investir dans cette association pour permettre à ces formateurs de continuer de former et pour faire connaître ce matériel qui m'est tant utile et aussi pour le faire évoluer car on peut encore faire mieux.

Si, comme le dit l'auteur de votre article, notre matériel et si peu solide et pratique (dixit : réglages long, fragile etc...) pourquoi tant de paysans se sont-ils équipés chez nous et restent-ils adhérents à notre association (500 adhérents en

2013, et 600 K6N vendu depuis 20 ans) ? Pourquoi tant de paysans participent-ils à l'évolution du matériel depuis 20 ans pour qu'il réponde de plus en plus à leur besoins ? Pourquoi des paysans du monde entier nous contactent-ils pour que nous les formions pour qu'ils fabriquent eux-même notre matériel , pourquoi l'atelier du Burkina Faso fonctionne-t-il depuis 10 ans ? Et surtout comment font les paysans du Burkina Faso pour utiliser un matériel fragile dans leurs terres si dures ?

Demandez-vous aussi pourquoi dans votre "catalogue des matériels modernes à traction animale existants" sommes-nous les seuls à bénéficier d'une mention "notre conclusion" (et quelle conclusion !) ??? l'auteur a-t-il pris la peine de tester l'ensemble des matériels présentés ? Pourquoi n'écrit-il pas de conclusion pour les autres matériels ?

A-t-il contacté PROMMATA ? Non ! À -t-il téléchargé notre catalogue disponible gratuitement sur notre site ? L'auteur présente des informations pour moitié fausses pour moitié vieilles de 10 ans.

Je pourrais en dire long sur les bêtises écrites dans cet article mais ce que je veux vous dire c'est que depuis 20 ans le **MAMATA** (**Matériel Moderne À Traction Animale**) est mis au point par des professionnels du travail du métal en constante concertation avec des paysans, un groupe de recherche existe, dans lequel nous n'hésitons pas à remettre en cause le matériel c'est d'ailleurs pour cela que les choses évoluent et c'est parce que l'agriculture n'est pas une science exacte que chaque paysans est libre d'utiliser tel ou tel outil qui serra pertinent dans son sol dans sa ferme et pas forcément dans un autre. C'est pour ça que nous avons développé plus de 12 outils différents utilisables sur la K6N (et pas 5 comme présentés dans l'article).

Nous nous sommes rencontrés avec certains d'entre vous lors du salon Tech&Bio, nous avons eux des échanges intéressants et constructifs tout comme avec Bernard MICHON ou Roger FILLON. Nous pouvons soit travailler ensembles pour la traction animale soit gaspiller notre énergie à dénigrer le travail des autres. Personnellement je préfère prendre le meilleur de chacun.

J'en appelle à vous adhérents d'Hippothèse, ne laissez pas quelques uns nous monter les uns contre les autres, soyons constructifs. Si par souci d'honnêteté, un courageux parmi vous souhaitez écrire un article plus "objectif" sur la K6N, et le Matamaraïchage ou même sur PROMMATA je suis à votre disposition pour vous donner toutes les informations qui vous seront nécessaires à sa rédaction. Si vous pensez que notre matériel est

imparfait, nous le pensons aussi c'est pour cela que nous travaillons a son améliorations. Mais il a le mérite d'exister et de satisfaire un bon paquet de paysans !

Plutôt que de critiquer, créez !

Deux petit dictons pour finir :

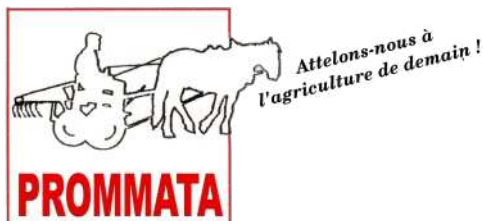
"La critique est facile , l'art est difficile"

"Lorsque tu fais quelque chose sache que tu auras contre toi - ceux qui voulaient faire la même chose - ceux qui voulaient le contraire - l'immense majorité de ceux qui ne voulaient rien faire"

Confucius

Guillaume KEDRYNA
Co-Président de PROMMATA et paysan

Lettre du CA de PROMMATA au CA d'Hippotèse



Aux membres du CA de l'Association Hippotèse

Rue rincote

88220 HADOL

03 29 35 38 89

hippotèse@free.fr

Rimont, le 17 avril 2014

Objet : Invitation à une rencontre entre administrateurs

Mesdames, Messieurs les membres du conseil d'administration d'Hippotèse,

J'ai l'honneur, au nom de l'ensemble du Conseil d'Administration de PROMMATA, de vous faire part de notre désir de vous inviter à une rencontre entre administrateurs de nos deux associations.

Cette rencontre aura pour but d'acquérir chacun, une meilleure connaissance et compréhension des uns et des autres, ce qui, nous l'espérons aboutira à ce que dépassant les oppositions stériles, nous nous encourageons dans notre but commun : la promotion d'une traction animale moderne.

Nous vous proposons de la programmer sur un ou deux jours en Ariège en nos locaux, ce qui vous permettrait en plus d'une réunion de travail, de découvrir le fonctionnement de notre atelier, de visiter des exploitations en traction animale de la région et de passer ensemble des moments plus informels à l'occasion de votre hébergement.

Dans l'attente d'une réponse de votre part sur vos disponibilités et dans l'espérance de vous accueillir bientôt, nous vous prions, Mesdames, Messieurs les membres du CA d'Hippotèse d'agréer nos salutations respectueuses.

Pour les membres du CA de PROMMATA,
COLAS Benoît le Président